



La folie des masques dans tout le canton

- 11 **CARNAVAL** Cotillons et guggens dans tout le canton
- 13 **BULLE** Les tarifs d'Espace Gruyère rendent chèvre
- 13 **MUSIQUE** Plus de deux cents musiciens médaillés
- 15 **CHORALES** Nouveaux cours de culture chorale en vue
- 15 **AGRICULTURE** Un site internet pour les agriculteurs
- 17 **ABEILLES** Annus horribilis pour les apiculteurs

Vivre en «coloc» au château

ORIGINAL • S'offrir une bâtisse de 1766 à l'aube de la retraite? Trois Bernois ont acquis le château de Belfaux. Et font cuisine commune avec deux locataires.



La vie en communauté est réglée comme du papier à musique pour les propriétaires du château de Belfaux. Robert et Alice Rentsch partagent leur cuisine avec Marianne Pfister (au centre) ainsi que deux autres locataires. VINCENT MURITH



PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Habiter en communauté dans une superbe demeure? Partager les tâches ménagères et n'utiliser qu'une seule cuisine un peu comme dans les «colocs» estudiantines? C'est l'expérience que vivent au château de Belfaux, depuis près d'un an, Robert Rentsch (61 ans), son épouse Alice et Marianne Pfister, une connaissance, ainsi que deux locataires dénichés grâce à des amis.

«Au seuil de la retraite, nous voulions vivre encore une aventure», lâche avec le sourire le Bernois. «A cause de la maladie, je ne peux plus voyager. Et puis il faut dire qu'on ne pouvait s'offrir seuls cette magnifique demeure.» En Suisse alémanique, semblables expériences existent déjà, dont deux à Berne, Stürlerhaus et Brunn-gasse 16 en Vieille-Ville.

Les nouveaux propriétaires du château de Belfaux – qui occupent chacun une aile du château de 80 m² de surface – préfèrent rester discrets sur le prix d'achat. Il n'y a cependant pas besoin d'être grand spécialiste de l'immobilier pour deviner que le château de Belfaux coûte quelques millions...

Datcha du Dr Jivago

Car il est beau, ce château. Emmaillotté de neige sous le soleil de février, il ressemble un peu à Varykino, la datcha d'hiver du Docteur Jivago. L'allée qui mène à la porte d'entrée traverse un hectare de jardin où Robert Rentsch a planté pas moins de... 2000 oignons de tulipes. «Malgré le partage total des tâches, nous avons un jardinier qui nous aide», explique-t-il. «Mais nous faisons notre ménage nous-mêmes». Planté de tilleuls et de buis bicentenaires décorés de flocons,

«Nous envisageons de louer le jardin pour des concerts. Pourquoi pas des mariages, la chapelle est très jolie»

l'endroit en impose. Avec une délicieuse pointe d'accent bernois, le propriétaire fait entrer le visiteur et s'assoie à une table d'un salon de rez-de-chaussée dont le style contemporain tranche avec les boiseries d'époque.

Les trois copropriétaires n'ont pas dû investir beaucoup pour l'adapter à leur goût ainsi qu'à celui de leurs locataires. «La demeure est si vaste qu'il reste encore un appartement à aménager dans l'aile gauche», commente Alice Rentsch. «Nous espérons le louer dès qu'il sera prêt. Nous envisageons aussi de louer le jardin pour des concerts ou des événements. Pourquoi pas des mariages, car la chapelle est très jolie.»

Belfaux l'a emporté

Son mari se souvient avec amusement de l'annonce de la vente de sa maison d'Hinterkappelen (BE). «Quand on a dit qu'on allait déménager dans le canton de Fribourg, nos connaissances étaient presque terrifiées», rigole-t-il. «Et vous savez ce qu'elles trouvaient le plus terrible? De devoir changer les plaques de notre auto! On nous disait: «Soleure, d'accord, mais Fribourg! Vous êtes fous!»...»

Les nouveaux propriétaires ont été tout de suite emballés par la magie du site. «Lors d'une première visite en 2007, j'ai tout de suite senti que le lieu me convenait», se remémore

Alice Rentsch. «Je me suis dit, c'est là que je veux vivre.» Belfaux l'a emporté devant d'autres endroits idylliques à La Neuveville, au Tessin, en Italie ou encore en France.

«Il y a aussi une raison toute pratique», ajoute R. Rentsch. «Mon épouse et Marianne Pfister travaillent encore à Berne. Elles doivent continuer leur activité plusieurs années jusqu'à la retraite donc il fallait un lieu de résidence qui ne soit pas trop éloigné. Un de nos deux locataires y travaille également.»

Le débarquement avec armes et bagages un beau jour d'été 2008 a connu des moments cocasses. «Le premier soir où nous avons emménagé, nous n'avons pas retrouvé la casserole pour nous faire des spaghettis tant il y avait de cartons!», se souvient Alice. «Nous n'aurions pas dû arriver tous la même semaine. Rien que pour nous, il a fallu trois camions de déménagement et nous avons encore des affaires emballées aujourd'hui.»

En un peu plus de six mois de vie communautaire, pas un couac. Tout est réglé comme du papier à musique, mais avec un minimum de paperasse. Quand vient l'heure de désigner qui fait le repas, la décision se prend dans l'improvisation la plus totale. «Celui qui en a envie se met aux casseroles», explique simplement Alice Rentsch. «On fait juste passer une liste que l'on doit cocher pour dire quand on est là et pour quel repas. Pour les frais, on fait une caisse commune.»

Et ça marche? «Ça marche!», confirment en chœur Robert, Alice et Marianne. «Ceux qui veulent venir au repas viennent», commente Alice. «Ça se règle naturellement. Et lorsqu'il faut débarrasser, il y a toujours quelqu'un qui se porte volontaire.»

Sur le plan de la conservation du patrimoine, on peut tirer un grand coup de chapeau aux nouveaux propriétaires. Des projets voulaient transformer le château de Belfaux en clinique de réadaptation pour cardiaques ou encore en complexe d'habitation avec une partie du jardin sacrifiée pour y construire des villas... I

REPÈRES

Le château

> **Construit** en 1766 par Charles de Castella pour la famille de Montenach, puis passa aux mains des familles d'Affry et Diesbach.

> **Bel** exemple de l'architecture du XVIII^e siècle. Les proportions des façades, les lignes travaillées et claires du toit, la simplicité remarquable du pignon confèrent à la bâtisse beauté et noblesse. La balustrade du balcon de l'entrée principale témoigne d'un art maîtrisé de la ferronnerie d'art.

> **L'intérieur** est d'une beauté sobre au niveau de la décoration. On y trouve de la fine menuiserie ainsi que deux poêles de faïence provenant de l'atelier André Nuoffer qui datent de 1770, de style rococo. Un troisième poêle, d'auteur inconnu et de style baroque, a été installé en 1725.

> **La surface** totale de la propriété s'étend sur 10 000 m². Les dépendances comprennent une étable pour chevaux, une volière, une orangerie et une grange.

> **Dans le parc**, on trouve une chapelle, un pavillon de chasse, un jardin français, une fontaine alimentée par une source de la propriété et un étang. PAS

INSCRITE AU CHŒUR

Pourquoi choisir la vie communautaire à la veille de la retraite? Marianne Pfister a vu dans ce mode de vie un moyen de combler le vide laissé par le décès de son mari voici deux ans. «Je connais les Rentsch depuis une vingtaine d'années», explique-t-elle. «Je ne voulais pas rester seule. Un jour, ils sont venus me parler de ce projet. Et j'ai été emballée.»

La Bernoise d'adoption connaît bien la région puisque sa grand-mère venait de Tavel. L'été, elle allait passer des vacances chez elle et elle aime le «Senslertuetsch». Et l'intégration? Tout se passe bien. Marianne Pfister est devenue membre du chœur du village. A Noël, les «châtélains» sont même allés à la messe de minuit... PAS



ALAIN WICHTA

AL-QAÏDA

Malika planifiait un attentat pire que le 11 septembre

SID AHMED HAMMOUCHE

Pire que le 11 septembre 2001! L'islamiste Malika El-Aroud qui a séjourné à Guin a participé à un projet d'attentat monstrueux. Avec sa cellule islamiste basée en Belgique, elle projetait de détourner sept avions à destination des USA depuis des aéroports européens. Ces appareils devaient ensuite exploser en vol.

Révélee par CNN, cette tentative terroriste a été déjouée par la CIA. L'agence américaine avait intercepté des échanges d'e-mails entre la Belgo-marocaine et son second mari Moez Garsalloui, qu'elle a rencontré dans le canton de Fribourg. Ils se sont d'ailleurs mariés dans la mosquée de Beauregard à Fribourg.

Selon les enquêteurs, Garsalloui a préparé l'attentat en 2007 dans les zones tribales entre l'Afghanistan et le Pakistan, là où se cachait Ben Laden. De son côté, Malika El-Aroud, un des cerveaux de l'attentat, planifiait l'opération à Bruxelles et dans le reste de l'Europe. Et les terroristes seraient passés à l'action sans l'intervention des autorités belges. Le 11 décembre 2008, elles ont arrêté sept personnes, dont Malika El-Aroud qui, depuis, est détenue dans une prison bruxelloise. Son procès s'ouvre cette semaine.

C'est son troisième procès en Europe. En 2003, elle a été acquittée lors du procès Nizar Trabelsi, du nom d'un Tunisien qui alimentait un réseau taliban en Afghanistan en recrues européennes. En juin 2007, elle a été condamnée à six mois de prison avec sursis par le Tribunal pénal fédéral de Bel-linzone pour «soutien à une organisation criminelle» et «incitation publique à la violence et au crime». Elle avait ensuite dû quitter la Suisse où elle revenait néanmoins régulièrement. Elle venait rendre visite à des membres de la famille de son second mari Moez Garsalloui qui vivent dans la région fribourgeoise. Cet été, elle a même été aperçue à la gare de Fribourg.

Un activisme qui intéresse tous les services secrets, indique l'avocate belge Barbara Tempels qui défend Malika El-Aroud, dont le premier époux est mort en 2001 en assassinant en Afghanistan le commandant Massoud. Les agents français, américains et même suisses ont défilé ces derniers mois dans sa prison bruxelloise pour grappiller quelques informations. Il faut dire que l'ancienne habitante de Guin a des contacts avec la garde rapprochée de Ben Laden.

Raison pour laquelle des agents de la CIA ont séjourné durant plusieurs mois en 2006 à Guin avant l'arrestation de Malika El-Aroud par la police fédérale. A l'époque, cette activiste gérait un site internet djihadiste qui faisait l'apologie de la guerre sainte en Irak, en Afghanistan mais aussi en Europe. Selon nos informations, les services secrets suisses n'ont jamais cessé de collaborer avec les Américains dans ce dossier. Ils redoutaient que la djihadiste n'ait développé une cellule terroriste en Suisse. I